

GeVoix

DÉCEMBRE 2017 GESTE ET VOIX N° 26 ISSN 1840 - 572X

Revue Scientifique

Geste et Voix

**Groupe d'Etude Geste et Voix
(GEVOIX – BENIN)**

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

DIRECTEURS DE PUBLICATION
Professeur Célestin Y. Y. HOUNKPE (UAC / Bénin)

Professeur Augustin AINAMON (UAC / Bénin)

REDACTEUR EN CHEF
Professeur Ambroise C. MEDEGAN (UAC / Bénin)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Professeur Michel BOKO (UAC / Bénin)
Professeur Maxime da CRUZ (UAC / Bénin)
Professeur Célestin Y. Y. HOUNKPE (UAC / Bénin)
Professeur Karim DRAMANE (UAC / Bénin)
Professeur Flavien GBETO (UAC / Bénin)
Professeur Gilbert AVODE (UAC / Bénin)
Professeur Ambroise C. MEDEGAN (UAC / Bénin)
Professeur Toussaint Y. TCHITCHI (UAC / Bénin)
Professeur Nestor SAKITI (UAC / Bénin)
Professeur Albert NOUHOUAYI (UAC / Bénin)
Professeur Hounkpati B. C. CAPO (UAC / Bénin)
Professeur Kofi ANYIDOHO (Université de Legon / Ghana)
Professeur Djah Célestin DADIE (Université de Bouaké / Côte d'Ivoire)
Professeur David O. FAKEYE (Université d'Ibadan / Nigéria)
Professeur Mawéja MBAYA (Université Gaston Berger / St Louis Sénégal)
Professeur Komlan M. NUBUKPO (Université de Lomé / Togo)
Professeur Jean VERONIS (Université de Provence / France)
Professeur Constant HOUNDENOU (UAC / Bénin)
Professeur Sahidou SALIFOU (UAC / Bénin)
Professeur Médard Dominique BADA (UAC / Bénin)
Professeur Sylvain ANIYINKIN (UAC / Bénin)
Professeur Augustin AINAMON (UAC / Bénin)
Professeur Léonard KOUSSOUHON (UAC / Bénin)
Professeur Mahougnon KAKPO (UAC / Bénin)
Professeur Christophe S. HOUSSOU (UAC / Bénin)

COMITE DE REDACTION

Dr Vincent ATABAVIKPO (UAC / Bénin)
Professeur Augustin AINAMON (UAC / Bénin)
Dr Laure Clémence CAPO-CHICHI ép. ZANOÛ / Maître de conférences (UAC / Bénin)
Professeur Flavien GBETO (UAC / Bénin)
Dr Jean Euloge GBAGUIDI / Maître de conférences (UAC / Bénin)
Professeur Célestin Y. Y. HOUNKPE (UAC / Bénin)
Professeur Mahougnon KAKPO (UAC / Bénin)
Professeur Léonard KOUSSOUHON (UAC / Bénin)
Professeur Ambroise C. MEDEGAN (UAC / Bénin)
Professeur Ataféi PEWISSI (Université de Lomé / Togo)
Dr Eléonore YAYI / Maître de conférences (UAC / Bénin)

Abonnement, règlement et commande au numéro
Subscription, payment and separate issues

À adresser à / to be sent to

Administration Le coordonnateur 03 BP 755 Cotonou Bénin
00 229 95 49 05 75 00 229 92 00 12 52
E-mail : yehcoffi@gmail.com

Particuliers / Individuals Institutions / Institutions
10 000F CFA 15 000F CFA

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Geste et Voix N° 26 Dépôt Légal N° 7564 du 28 Décembre 2017
Quatrième Trimestre

Bibliothèque Nationale / Porto - Novo

ISSN 1840 - 572X

Décrochage Scolaire des Enfants dans les Arrondissements de Cotiakou et de Tanongou (Commune de Tanguieta) : Contrainte ou Responsabilité des Parents ?

Monique OUASSA KOUARO*, Olive TCHOROUE⁺ et Romaine TIANDO^o

*Maître de Conférences ⁺ Doctorante ^o Auditrice
Département de Sociologie / Laboratoire LAAEDD
Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Université d'Abomey-Calavi

mkouaro@gmail.com olive.tchorou@yahoo.fr tiandoromaine@gmail.com

Résumé

Le décrochage scolaire des enfants au Bénin est un phénomène qui interpelle les autorités à divers niveaux, car malgré les différentes mesures prises pour garantir l'enseignement maternel et primaire, certains enfants des milieux reculés du Bénin n'arrivent pas à achever le cycle primaire. C'est le cas de la commune de Tanguieta qui enregistre un nombre non négligeable d'enfants déscolarisés dû aux déterminants familiaux, sociaux et culturels. La démarche méthodologique adoptée est mixte, à la fois qualitative et quantitative. Les données empiriques quantitatives ont été analysées avec le logiciel SPSS par la technique d'échantillonnage non probabiliste. La recherche documentaire, l'entretien semi-directif et l'observation participante sont des techniques utilisées pour la collecte des données. Au total, 125 personnes ont été approchées dont : les déscolarisés, les parents d'élèves, les enseignants et les directeurs d'écoles et enfin les personnes ressources (sages, autorités locales, et les responsables des ONG). L'on retient que la déscolarisation des enfants à Cotiakou et à Tanongou est due non seulement aux échecs scolaires liés au manque de suivi des parents d'élèves mais aussi au niveau de vie des parents associé à des pratiques culturelles propres aux communautés locales.

Mots-clés : décrochage scolaire, suivi parental, niveau de vie des parents d'élèves, Tanguieta.

Abstract

The lack of schooling of children in Benin is a phenomenon that calls on the authorities at various levels. Despite the various measures taken to guarantee maternal and primary education, some children in remote areas of Benin are unable to complete the primary cycle. This is the case of the commune of Tanguieta which records a considerable number of children out of school due to family, social and cultural determinants. The methodological approach adopted is mixed, both qualitative and quantitative. The quantitative empirical data were analyzed with the SPSS software using the non-probabilistic sampling technique. Documentary research, semi-structured interviewing and participatory observation are techniques used to collect data. A total of 125 people were approached, including: drop-outs, parents, teachers and principals, and resource persons (wise men, local authorities and NGO leaders). We note that the dropout rate of children in Cotiakou and Tanongou is due not only to school failures due to lack of follow-up of parents but also to parents' living standards associated with cultural practices specific to local communities.

Keywords: unschooling, parental monitoring, standard of living of parents, Tanguieta.

INTRODUCTION

Depuis une décennie, des efforts ont été consentis par des institutions nationales et internationales pour faciliter l'accès à l'éducation pour tous. Pourtant, des difficultés persistent encore et restreignent de nombreux enfants de l'école. Diverses raisons expliquent le non accès des enfants à un cycle primaire complet. Il a donc été constaté que ces enfants n'arrivent pas à accéder à un cycle primaire complet pour diverses raisons. D'après l'UNICEF (2011), entre 150 et 160 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans, travaillent dans le monde, soit 1 enfant sur 6. En Afrique subsaharienne, cette proportion passe à 1 enfant sur 3 en moyenne, voire, 1 enfant sur 2 dans certains pays. Dans le but de pallier ces inégalités entre les enfants

et de se conformer aux Objectif du Millénaire pour le Développement (OMD), le Bénin s'est engagé à partir de 2005, à promouvoir la scolarisation à travers la gratuité de l'enseignement maternelle et primaire. Mais force est de constater que nombre d'enfants sont encore à la traîne souvent détournés de l'école par leurs propres parents.

Par ailleurs, au Bénin comme dans la plupart des pays de l'Afrique de l'ouest, les enfants dont les parents sont des agriculteurs déclarent souvent que leurs enfants leur apportent une aide importante dans les activités agricoles (Kobiané, 2002). Selon Diatkine (1983), les parents de milieu populaire sont censés utiliser des échanges verbaux stéréotypés, on ne s'adresse aux enfants que pour leur donner des ordres, pour crier ou pour menacer. Cette vision réductrice des relations qu'entretiennent les parents avec leurs enfants est à rapprocher des analyses de Bernstein (1975). D'abord sur le « code restreint » utilisé par les parents avec leurs enfants en milieu populaire. Il n'existe donc pas de dialogue entre les parents et leurs enfants c'est dans ce contexte que Tchingang (2002), écrit : « les enfants dont les parents ont une attitude de laisser faire en famille débutent et abandonnent vite les études c'est-à-dire qu'ils ont un manque d'encadrement familial. Par contre, les enfants qui bénéficient d'une liberté contrôlée en famille ne redoublent pas régulièrement et n'abandonnent pas leurs études ». En effet, la déscolarisation des enfants est liée au fait que les ménages des pays pauvres sont obligés *de retirer leurs enfants de l'école, afin de réduire les dépenses*". Car l'école, dans la plupart des pays pauvres, même si elle est officiellement gratuite, suppose des frais importants, comme ceux liés aux fournitures et aux uniformes (Perucca, 2010). Au Bénin, Plusieurs facteurs (économiques, socioculturels,) expliquent la déscolarisation des enfants en milieu rural. Dans le contexte de la commune de Tanguiéta, ce phénomène est plus récurrent dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou. Cet article met la lumière sur les déterminants du phénomène du décrochage scolaire dans ces deux arrondissements en établissant le lien entre le manque de suivi des parents et la déscolarisation des enfants et ensuite à déterminer les effets du faible pouvoir d'achat des parents et des pesanteurs socioculturels de la déscolarisation des enfants.

I. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Située au Nord-Ouest de la République du Bénin et plus précisément dans le département de l'Atacora, entre 10°25' et 11°28' de latitude nord et entre 1°2' et 1°55' de longitude est, la commune de Tanguiéta s'étend sur une superficie de 5 647,5 km². Le chef-lieu de la commune est situé environ à 50 kilomètres de Natitingou, chef-lieu du département de l'Atacora. La commune est limitée au Nord par le Burkina-Faso, au Sud par les communes de

Boukombé, de Cobly et de Toucountouna, à l'Est par les communes de Kérou et de Kouandé et à l'Ouest par la commune de Matéri. En effet, elle compte cinq (05) arrondissements il s'agit de : Tanguiéta, Taiacou, Cotiakou, Tanongou et N'dahonta. L'économie locale est caractérisée par l'agriculture, l'élevage, le commerce, la cueillette, la pêche, la chasse, le maraîchage et l'apiculture. Dans le cadre de cette recherche, les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou ont servi de lieux d'investigation. On dénombre plusieurs groupes sociolinguistiques dont les Natimba, les Haousatché, les waaba, les peulhs, les Berba, les Bèbèlibè, les dendis, les kountimba, les gourmatchéba, les Bètammaribè, les batombou, les yorouba, les mossi, les Fon, les zerma. Le processus de socialisation ce fait à travers plusieurs rites d'initiations que sont le *yoobu* chez les waama et le *coukontchiagou* chez les gourmantchéba.

La commune de Tanguiéta et plus spécifiquement les arrondissements de Cotiakou et de Tannongou constituent le cadre de la recherche. Ces deux localités ont été choisies parce qu'elles sont plus touchées par la déscolarisation. Les constats faits lors de l'enquête exploratoire montrent que, sur cinq (5) arrondissements, que compte la commune de Tanguiéta, le décrochage des enfants est crucial à Cotiakou et à Tanongou. En effet, pour déterminer les facteurs liés à la responsabilité parentale dans le décrochage scolaire des enfants à Cotiakou et à Tanongou, l'adoption d'une démarche mixte est indispensable. Le choix de la méthode qualitative vise à mettre en évidence les facteurs d'ordre culturels et socioprofessionnels qui expliquent le fort taux de déscolarisés dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou, ainsi que les implications du faible suivi parental dans la réussite des apprenants. Quant à la méthode quantitative, elle a permis de saisir les données statistiques qui mettent en relief le taux d'abandon des apprenants dans les deux arrondissements, de même que les tendances liées au suivi des parents dans la réussite académique des apprenants. Ainsi, la recherche documentaire, l'observation directe, et les entretiens individuelles approfondis sont les techniques utilisées pour la collecte des données empiriques. Les parents d'élèves, les personnes ressources (sages, responsables d'ONG), des directeurs et enseignants d'établissements scolaires, les enfants déscolarisés et les élèves, sont les cibles rencontrées. L'intérêt accordé au choix de ces acteurs est lié à la qualité des informations qu'ils détiennent. Au total, 65 entretiens individuels approfondis ont été réalisés dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou. La taille de l'échantillon qualitatif a été arrêtée après atteinte du seuil de saturation des informations. Quant à la taille de l'échantillon quantitatif, il a été constitué après l'identification du nombre de déscolarisés et des parents d'élèves des deux arrondissements. L'effectif des élèves déscolarisés de ces deux

arrondissements a été défini à partir des données statistiques fournies par le Chef de la circonscription scolaire de Tanguiéta et des directeurs d'écoles des localités de ces arrondissements. Ce qui a permis d'obtenir un total de 166 déscolarisés au cours de l'année académique 2014 -2015. Dans un souci de représentativité de la population mère, 1/3 des déscolarisés a été approché par questionnaire au cours de cette de l'étude, soit un total de 55 enquêtés. Au total, 125 personnes ont été approchées. La technique de boule de neige a permis d'identifier les acteurs de l'échantillon. A l'intérieur de ces arrondissements, les localités de Conroncoré, de Bounta, de Péssagou, de Batia ; de Cotiakou centre et de Tanongou centre ont été approchées. Les informations recueillies sur le terrain ont été dépouillés manuellement. Une catégorisation suivant les groupes socioculturels de Cotiakou et de Tanongou en fonction des différentes articulations des hypothèses formulées dans le cadre de cette recherche a été faite. L'analyse par triangulation a permis de mettre en relation les différentes informations recueillies. Les outils informatiques Word, SPSS et Excel ont permis de faire dans un troisième temps, la saisie des données et de réaliser les différents tableaux et graphiques. Tout ceci a facilité l'analyse des données relatives aux différentes thématiques du guide d'entretien et du questionnaire. Les grandes tendances qui se dégagent des données empiriques ont été confrontées au modèle théorique du fonctionnalisme de Malinowski (1884-1942) et de celui de « moyenne portée » de Merton (1910-2003). Les trois postulats du fonctionnalisme élaborés par Malinowski ont permis d'analyser l'organisation sociale des groupes sociolinguistiques Wao et Gourmantché son influence sur la scolarisation des enfants. Ils ont également permis de déterminer les pratiques et les rites de chaque groupe sociolinguistique et l'analyse de leurs fonctions dans l'organisation sociale de ces deux communautés. Ils ont en fin permis de montrer comment ces rites et pratiques sont indispensables pour ces deux groupes sociolinguistiques et l'influence de ces rites sur le non maintien des enfants à l'école.

II. RESULTATS

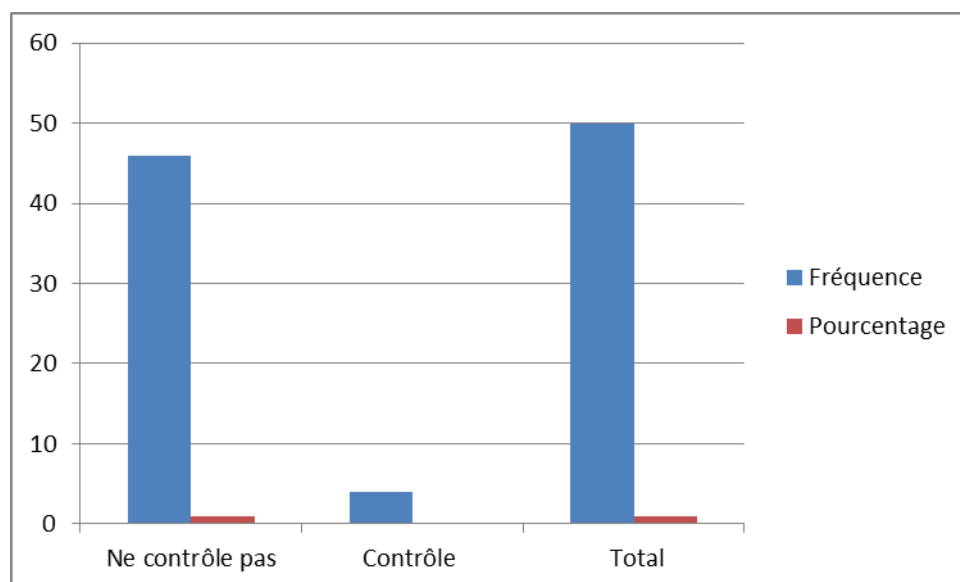
2.1. Le manque de suivi parental : une variable explicative du décrochage des enfants dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou

2.1.1. Faible implication des parents dans le cursus scolaire des enfants

Dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou, un nombre important d'enfants sont déscolarisés par manque de suivi parental. Ainsi, selon les données recueillies des entretiens, les parents d'élèves n'accordent pas d'importance à la scolarisation de leurs enfants. A la

question de savoir s'ils disposent de temps pour travailler avec leurs enfants pendant l'année scolaire, la majorité des parents a répondu par la négation. Pour les parents du monde rural, l'essentiel est d'envoyer leurs enfants à l'école sans aucun suivi particulier à la maison. Or, le père et la mère ont un très grand rôle dans l'éducation de leurs enfants. Ils doivent leur apporter leur expertise dans leur cursus scolaire. Par ailleurs, l'enfant doit sentir un minimum de soutien de la part de ses parents ; ce qui n'est pas le cas, car plus de la moitié des personnes approchées soit 60 % reconnaissent que les échecs scolaires des élèves proviennent généralement du manque de suivi parental. Ce facteur est un indicateur qui favorise le décrochage scolaire des enfants. Le graphique ci-dessous présente le pourcentage du contrôle des activités scolaires des enfants par les parents.

Graphique I : Contrôle des activités scolaires des enfants par les parents



Source: Données de terrain, 2015

L'analyse de ce graphique montre que le non contrôle des activités scolaires des enfants a fortement un impact sur la scolarisation des enfants car, sur 50 déscolarisés approchés, 46 reconnaissent que les parents ne contrôlent pas leurs activités scolaires ; soit 92 % et 4 par contre reconnaissent que leurs parents contrôlent leurs activités scolaires ; soit 8 %. Ces résultats montrent que, le manque de suivi parental est une variable déterminante dans la déperdition scolaire observée dans les groupes sociolinguistiques wao et gourmantché. Il se traduit par le non suivi des activités scolaires des enfants et l'insuffisance d'aide des parents à traiter des exercices de maisons. Pour la majorité des enfants approchés, les parents ne disposent d'aucun temps de travail en ce qui concerne les exercices de maison des apprenants.

2.1.2. Influence des redoublements au maintien des enfants à l'école

Sur 50 déscolarisés approchés, seul 3 n'ont jamais redoublé pendant leur cursus scolaire, soit 6,38%. Et 47 déscolarisés soit 93,62% ont connu des reprises au moins deux fois durant leur cursus scolaire. Ce qui signifie que les redoublements constituent l'une des causes de la déscolarisation à Cotiakou et à Tanongou. En effet, les données révèlent que dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou, il y a plus de filles que de garçons qui abandonnent en cours de cycle. En outre, durant la période de 2011 à 2015, on note un taux d'abandon élevé des filles, soit un taux de 20 % en 2015 dans l'arrondissement de Cotiakou et 23 % en 2013 dans celui de Tanongou. Le redoublement fréquent est un élément important dans la décision des parents à retirer leurs enfants de l'école car, pour eux c'est un signe en prélude à l'échec. Ce qui montre l'incapacité de l'enfant à tirer profit de l'enseignement auquel il doit recevoir. La déscolarisation des enfants est également liée au contenu des programmes d'études, qui, selon les dires des parents, ne répondent pas à leurs attentes. Ils préfèrent donc garder les filles au foyer où elles sont initiées à leurs rôles d'épouse, de mère et d'agent économique en attendant de se marier. Ainsi, les maigres ressources des parents d'élèves ne sont plus sacrifiées pour l'avenir de leurs filles, avec le gros risque de les voir échouer et de revenir à la classe de départ. Par ailleurs, le taux d'abandon enregistré avec les garçons à Cotiakou est moins élevé soit 18 % au titre de l'année 2013. Tandis que le taux d'abandon des garçons est égal à celui des filles enregistrées en 2013 à Tanongou soit 20 % ; car dans les communautés Waaba et Gourmantché le rôle premier d'une fille, c'est celui d'apprendre à faire des travaux domestiques et d'initiation au métier de revendeur afin d'être une bonne femme au foyer à l'image de sa mère.

2.2. Le faible niveau de vie des parents : une tendance lourde à la scolarisation des enfants de Cotiakou et de Tanongou

2.2.1. Statut socioprofessionnel des parents et l'éducation des enfants

Selon les données recueillies, la majorité des parents d'élèves enquêtés sont agriculteurs. Ils exercent des activités relevant du secteur agricole. Plus de la moitié sont donc des analphabètes. Or, les parents non scolarisés ont des difficultés à surveiller les activités scolaires de leurs enfants. En effet, les parents préfèrent retirer leurs enfants de l'école pour qu'ils les accompagnent au champ au lieu de les laisser aller à l'école. A cet effet, l'un des déscolarisés confie :

Même moi qui te parle, c'est parce que je suis têtue que j'ai abandonné en classe de CM2 sinon mes parents m'avaient dit de laisser l'école pour les accompagner au

champ quand je faisais le CE1 et j'ai refusé. Par manque de soutien j'ai fini par abandonner (jeune de 25, Tanongou).

Le statut socioprofessionnel des parents à une influence négative sur la scolarisation des enfants car, ces parents privilégient les travaux champêtres aux études de leurs enfants. L'enfant se trouve ainsi sollicité presque 2 à 3 fois dans la semaine pour accompagner ses parents au champ Ce qui ne permet pas sa régularité à l'école. Le graphique ci-dessous présente le statut socioprofessionnel des parents d'élèves.

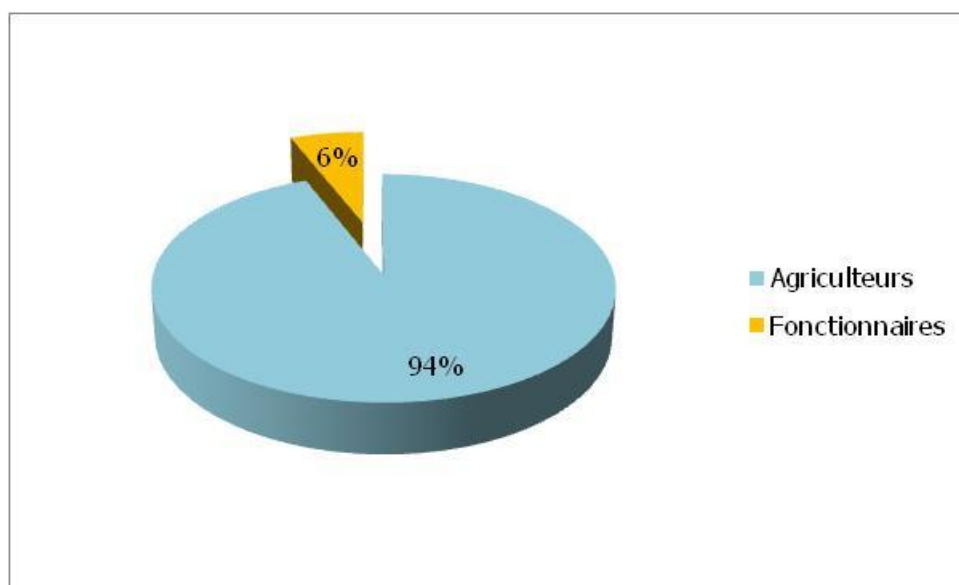


Figure1 : Statut socioprofessionnel des parents des apprenants

Source : Données de terrain, 2015.

De l'analyse de ce tableau, il ressort que sur 50 parents approchés, 47 sont des agriculteurs soit 94 % et 3 sont des fonctionnaires soit 6 % de l'effectif total ; ce qui signifie que la majorité des parents d'élèves rencontrés exercent des activités relevant du secteur agricole. De manière générale on peut donc dire que le statut socioprofessionnel et le niveau d'instruction des parents influencent la scolarisation des enfants dans les arrondissements de Cotiakou et Tanongou dans la commune de Tanguiéta.

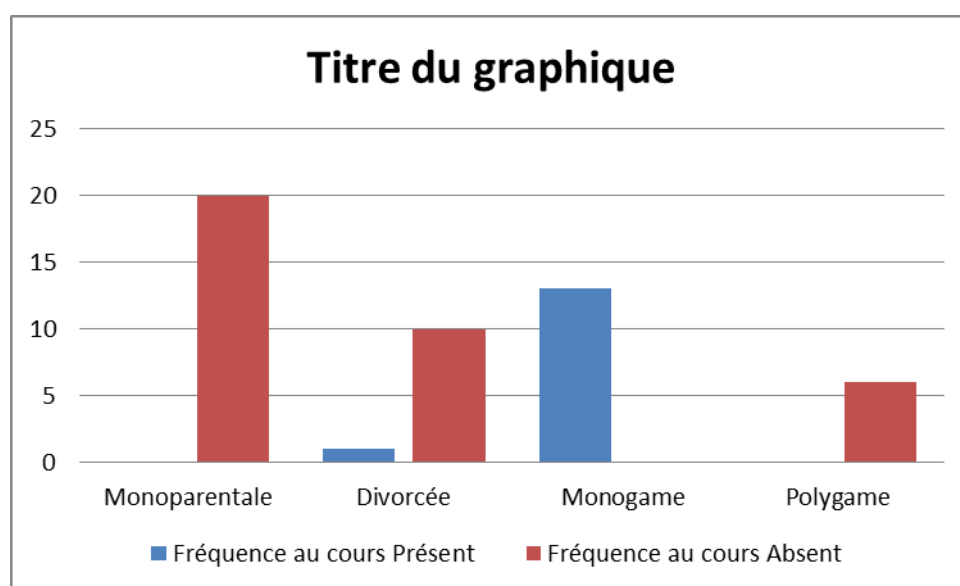
2.2.2. Structure familiale et abandon scolaire

Les conditions de vies des enfants au sein de la famille déterminent leur cursus scolaire. En effet, les abandons scolaires sont liés à l'appartenance de type de familles dont sont issus les enfants. Selon les informations recueillies, la plupart des enfants issus de familles biparentales

ou monogames rencontrent moins de difficultés que ceux issus des familles monoparentales ou polygames. Cela s'explique par le fait que les enfants de familles monoparentales sont plus sollicités par le seul parent de la famille pour mener certaines activités génératrices de revenus car seul, le parent ne peut pas couvrir toutes les dépenses liées à la scolarisation de ses enfants. De même, il existe au sein de la famille polygame de nombreuses difficultés liées à la gestion du foyer avec des répercussions néfastes sur la psychologie des enfants et sur leurs études. La plupart du temps, les enfants sont souvent laissés à la charge de leur mère.

Voici ci-dessous les résultats du croisement entre les types de familles et la fréquence au cours

Graphique II : Croisé type de famille et fréquence au cours



Source : Données de terrain, 2015.

L'analyse du graphique montre que sur 50 déscolarisés approchés, 20 ayant dit s'absenter au cours, appartiennent à une famille monoparentale, 10 appartiennent à une famille divorcée, 06 à une famille polygame et 13 assidus appartiennent à une famille monogame. Ce qui permet de conclure que les enfants issus des familles polygames, monoparentales et divorcées s'absentent plus au cours. Le teste Khi-deux de Pearson a été réalisé entre le type de famille et la fréquence au cours des apprenants. Ce test révèle que le coefficient de corrélation $P=11,735$ (a) calculé à un seuil de signification $\alpha = 0,039$ soit 3,9 % inférieur au seuil critique qui est de 10 % (admis en sociologie). D'où l'existence d'un lien entre le type de famille et la fréquence au cours.

2.3. Récurrence de certaines pratiques sociales et culturelles et leurs influences au maintien des enfants à l'école

2.3.1. Système de substitution d'un écolier à un autre

Le système de substitution d'un écolier à un autre consiste pour les parents à retirer de l'école un écolier pour le remplacer par son jeune frère afin que l'ainé puisse être utilisé dans la main d'œuvre familiale. Dans ce cas l'enfant accompagne ces parents au champ dans l'exécution des travaux champêtres avec les parents des travaux champêtres avec les parents. Ce système est fréquent dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou car, par manque de moyens financiers et ne voyant pas l'importance d'inscrire les enfants à l'école, les parents procèdent à une substitution des enfants pour répondre aux exigences des élus locaux qui ne tarderaient pas à faire appel aux forces de l'ordre pour réprimander le refus catégorique des parents à inscrire tous leurs enfants à l'école, les parents sont obligés de les substituer pour réduire les dépenses. Ils préfèrent donc inscrire le plus jeune des enfants et laisser les aînés qui représentent des bras valides pour l'accomplissement des travaux champêtres ou domestiques. Mais, cette pratique de substitution fonctionne comme un cercle vicieux car dès que le cadet grandit et à l'âge de dix ans, il sera aussi retiré de l'école pour être envoyé au champ afin de renforcer la main-d'œuvre existante. Ce dernier sera aussi substitué par un autre jeune frère cadet. Le système de substitution s'observe aussi au niveau des petites filles. Elles sont souvent retirées de l'école pour servir de main d'œuvre à leurs mères ou à leur tante ou comme nourrice. Elles sont utilisées dans la plupart des cas à garder le nouveau-né, à assurer la corvée du bois de chauffe. Une institutrice de la classe de CE1 de l'école primaire publique de Coroncoré affirme lors des entretiens :

J'ai même un cas dans ma classe. Depuis le début de l'année scolaire, une écolière ne fait que s'absenter au cours et j'ai fait appel à ses parents ils ne sont pas venus j'ai dû me rendre chez elle et à ma grande surprise sa mère me dit qu'elle n'a pas de choix sa fille l'aide à chercher du bois de chauffe et à garder son nouveau-né (institutrice à l'EPP Cotiakou).

De ces propos, l'on remarque qu'en milieu wao et gourmantché les filles sont plus victimes du phénomène de déscolarisation que les garçons car, celles-ci sont la plupart du temps plus sollicitées par les parents que les garçons.

2.3.2. Pesanteurs socioculturelles et déscolarisation des enfants

La lecture des données empiriques démontrent que la déscolarisation des enfants est liée non seulement au manque de suivi parental, aux difficultés financières, au système de substitution d'un écolier à un autre, mais aussi à certaines pratiques culturelles propres aux Waaba et aux

Gourmantché. Pour ce qui est de l'arrondissement de Cotiakou, le mariage précoce des filles est l'une des variables explicative de la déscolarisation car, en milieu wao, la plupart des filles déjà à l'âge de 8 ans voire 10 ans ont souvent un fiancé choisi par les parents. Et ce dernier est tenu d'honorer à toutes les sollicitations de sa belle-famille (travaux champêtres, rites funéraires, rites d'initiations, etc).

Certains rites de passage influencent négativement la scolarisation des enfants. Le *Coukontchiagou* par exemple est un rite d'initiation qui permet le passage du jeune gourmantché de l'âge d'adolescent à l'âge adulte et qui l'oblige à rester au couvent pendant 3 mois. Ce rituel se déroule dans la période de février à avril. L'organisation de ce rituel coïncide souvent avec le calendrier des cours. Les nouveaux initiés après avoir passés 3 mois au couvent reviennent chez eux et ont désormais des totems qui les empêchent de rejoindre les classes et quand ils perdent une année scolaire entière ils n'ont plus la volonté d'y retourner. Ce rituel marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte or quand on est adulte dans ce milieu, on assume des responsabilités et on est plus soumis. Or à l'école, il faut obéir au maître voire se faire châtier si on ne répond pas bien aux questions. Ce qui contraste avec le processus de socialisation traditionnel en milieu Gourmantché. Car un adulte n'a pas sa place à l'école primaire ni au collège.

Ils préfèrent donc prendre le chemin de l'exode rural. Ce rite d'initiation se déroule périodiquement ; c'est-à-dire tous les 5 ans. Ce qui fait que le jeune devient adulte lors de son séjour au couvent, c'est que les maîtres du couvent lui font passer des rituels et dès sa sortie du couvent, ses parents organisent une grande fête pour l'accueillir. Une fois chez lui il ne doit plus partager la même chambre que ses frères. Il doit désormais vivre seul dans sa chambre car même à la maison il doit faire d'autres rituels pendant deux (2) semaines au cours desquelles il est tenu de respecter les interdits.

Dans le groupe socioculturel Waaba, le « *yotchansibou* » c'est-à-dire (la circoncision pour les garçons et l'excision pour les filles) est l'un des rites de passage en milieu wao qui draine plus la couche juvénile. Il dure environ 1 à 2 mois et cette période coïncide parfois avec le calendrier scolaire. Pendant cette période, on assiste à un taux élevé d'absence des écoliers et élèves à l'école. A ce sujet, un enseignant de l'arrondissement de Cotiakou confit ce qui suit :

Dans ce village, les habitants portent une grande considération aux rites de passage car pendant ces périodes nous enseignant nous nous retrouvons pratiquement seuls à l'école car les enfants sont souvent fortement sollicités par leurs parents pendant ces périodes (instituteur à l'EPP à Cotiakou).

Les jeunes filles comme les jeunes garçons sont souvent sollicités pour accompagner le jeune qui doit être initié pendant toute la période que doit durer le rituel *yoobou*. En effet, ce rituel exige que le jeune garçon ou la jeune fille soit à la disposition permanente du jeune ou de la jeune initiée. Ces jeunes sont sollicités pour assurer les besoins de ces derniers. Tout ceci a de répercussions sur leur fréquence à l'école. Après avoir perdu tout ce temps à la maison, ces enfants refusent de retourner à l'école. Les différentes pratiques constituent un handicap dans l'achèvement du cycle primaire par les écoliers.

III. DISCUSSION

3.1. 1. *Substitution des enfants : un obstacle au maintien des enfants à l'école*

La substitution d'un écolier à un autre est une pratique qui permet aux parents d'utiliser l'enfant comme une main d'œuvre dans l'exécution des travaux champêtres. Dans les communautés Waama et Gourmantché, l'enfant constitue un agent économique et est utilisé comme une main d'œuvre car la famille fonctionne comme une entreprise où chaque élément est indispensable à la survie de l'entreprise qui est dans le cadre de cette étude le ménage. Les propos de Cherkaoui expliquent mieux cette idée car, pour lui, « la classe sociale joue un rôle plus important que chacune des variables scolaires ». Dans son développement, il fait remarquer que « l'école semble impuissante à exercer des influences indépendantes pour rendre la réussite moins dépendante de l'héritage familial » (Cherkaoui, 1999). L'héritage familial qui prend ici en compte la situation socio-économique des parents, est selon l'auteur, le facteur primordial de la réussite scolaire. En effet, dans ces deux groupes sociolinguistiques, l'enfant est perçu comme celui qui doit apporter une aide inestimable à la grande famille. Cette perception des parents les pousse donc à pratiquer le système de substitution d'un enfant à un autre afin de compléter la main d'œuvre familiale.

3.1.2. *Récurrence des rites d'initiation et décrochage scolaire*

Les rites de passages tels que le *Coukontchiagou* chez les groupes sociaux culturels Gourmantchés et le *Yoobu* chez les groupes sociaux culturels Waama influencent le maintien des enfants à l'école. Ces deux rites constituent des facteurs explicatifs du décrochage scolaire dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou. La récurrence de certaines pratiques sociales l'exode rural. De tels facteurs ont une grande influence sur le maintien des enfants à l'école. Ces résultats sont confirmés par les propos de Kapakasa (1992) et Lewis (1990), qui déclarent que, les jeunes filles initiées ont du mal à revenir à l'école et à se concentrer sur leurs études parce que leur esprit est désormais centré sur le mariage. Il en

découle donc que l'attachement des parents à leur culture les empêche de voir le bon côté de l'école et à encourager leurs enfants à poursuivre les études. Ce qui pose entraîne le manque de suivi parental. En effet, la faible implication des parents dans le cursus scolaire des enfants est également une variable explicative du décrochage scolaire des enfants dans ces deux Arrondissements. Cette faible implication des parents dans le cursus scolaire est liée à l'analphabétisme et au faible niveau d'instruction des parents. Les enfants issus de familles dont les parents ont été eux-mêmes scolarisés vont ainsi se sentir plus à l'aise à l'école et pourront par ailleurs être guidés et soutenus dans leurs études (Kuepie et Misangumukini, 2012).

3.1.3. Capital économique des parents et décrochage scolaire

Le faible revenu des parents est l'une des variables explicatives du décrochage scolaire car, même si l'enseignement au niveau maternel et primaire est gratuit, il existe des frais supplémentaires qui sont liés à l'achat des fournitures scolaires, de l'uniforme. Notons également dans les groupes sociolinguistiques Wao et Gourmantché que l'enfant est perçu comme étant un agent économique pouvant apporter une plus-value dans le travail familial. Le manque de moyens financiers amène donc certains parents à retirer leurs enfants du cursus scolaire puissent mener des activités génératrices de revenus, des travaux champêtres ou domestiques. Les conditions de vies précaires des familles rendent la tâche difficile aux parents qui n'arrivent pas à apporter un soutien aux enfants. C'est ce qui explique par exemple les renvois répétés de certains écoliers pour cause de manque de fournitures scolaires. Comme l'affirme Favre et al., (2004), les familles vivant sous le seuil de la pauvreté éprouvent souvent une grande difficulté à offrir leur soutien. Cette incapacité augmente ainsi le risque d'échec et de redoublement des enfants dans les milieux défavorisés. Certains enfants sont déscolarisés afin d'exercer de petits métiers comme apprenti mécanicien, soudeur ou vendeur de mouchoirs en papier, complétant ainsi un revenu familial singulièrement écorné par le chômage qui s'est envolé à la faveur de la crise. Le manque de moyens financiers entraîne les abandons massifs des enfants de l'école. Et ceux-ci sont obligés de se débrouiller dans la vie active. En effet, les propos d'Odaga et al., cité par Ouassa et al., (2012) confirment tout ce qui précède. Pour ces auteurs, les frais directs liés à l'éducation des enfants poussent les parents à garder à la maison ou à retirer de l'école l'enfant avant qu'il n'est obtenu un diplôme. C'est donc le faible niveau économique des parents qui amène certains dans ces deux localités à se retirer du cursus scolaire sans une qualification.

Conclusion

Les constats faits sur la déscolarisation massive des élèves dans la commune de Tanguiéta malgré les efforts consentis par l'Etat béninois et par certaines institutions telles que : l'UNICEF, l'UNESCO ainsi que certaines ONG (Organisation Non Gouvernementale telle que ODES, BUPDOS etc) a suscité l'intérêt de la présente étude sur : le *décrochage des enfants dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou : contrainte ou responsabilité parentale*. Ainsi, au terme de la recherche, il a été révélé qu'en milieu rural, le maintien des enfants à l'école reste difficile en dépit des réformes entreprises dans le secteur de l'éducation par l'Etat béninois pour rendre accessible l'éducation pour tous les enfants. En effet, les résultats obtenus sur les taux d'abandon (2011 : 20% de filles et 25% de garçons, 2012 : 26% de filles et 23% de garçons, 2013 : 36% de filles et 29% de garçons, 2014 : 19% de filles et 15% de garçons, 2015 : 34% de filles et 26% de garçons.) au cours des cinq (05) dernières années révèlent qu'il existe un véritable problème lié à la scolarisation et au maintien des enfants dans les arrondissements de Cotiakou et de Tanongou. Les données empiriques corroborent la thèse de la forte responsabilité des parents dans le décrochage scolaire. Cette responsabilité parentale se situe à l'enlèvement des enfants de l'école et au refus du suivi parental dans le cursus scolaire des enfants. Tout d'abord, les enfants sont confrontés aux conditions de vie précaire du ménages, à une faible implication des parents dans leur cursus scolaire, au non contrôle des activités scolaires, aux absentéismes répétés dus au type de famille dont est originaire l'enfant. Ensuite, la persistance des pratiques sociales telle que la substitution d'un écolier à un autre, l'exode rural, les rites d'initiation, justifie le décrochage scolaire des enfants. Et enfin la perception de l'école par les parents liée à leur analphabétisme qui fait que certains d'entre eux préfèrent retirer leurs enfants de l'école car ils pensent que la femme ne doit pas faire de longues études au risque de ne pas pouvoir procréer plus tard. Et au garçon de mener des travaux pouvant aider à construire la famille.

Références bibliographiques

Bernstein (1975). *Langage et classes sociales, codes socio-linguistiques et contrôle social*. Paris, Minuit.

Cherkaoui (1999). Microsociologie/macrosociologie. Articles publiés dans *Dictionnaire de Sociologie*, Larousse, (en coll avec R. Boudon, Ph. Besnard et B. Lécuyer) Paris.

Catherine, B. (2003). *Constructions sociales des absentéismes et des décrochages scolaires en France et en Angleterre*. Bordeaux II. LARSEF.

Diatkine (1983), *Etude sur la psychose infantile. Préface à J. Marvamo et F. Palacus-ESPASO, Villeurbanne, SIMED.*

Esterle-hedibel, M. (2006). « *Absentéisme, Déscolarisation, Décrochage scolaire, les apports des recherches récentes.* », *déviance et société* 1/2006 (vol. 30) url: www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2006-1-page-41.htm. doi : 10.3917/ds.301.0041.

Favre et al., (2004). *Famille, école et collectivité : La situation des enfants de milieu populaire. Service de la recherche en éducation, Genève.pps3-16*

Kobiané, J. F. (2002). Ménage et scolarisation des enfants au Burkina Faso à la recherche des déterminants, de la demande scolaire. *Thèse de Doctorat en démographie, Institut de démographie, Université Catholique de Lowain Academie Bruylant, Lowain- la Neuve, 306P.*

Kapakasa, A.M. (1992). *Determinants of girls' participation and persistence inschool. Washington, DC: World Bank Population and Human Resource Division, South Africa*

Kuepie, M. & Misangumukini, N. (2012). Environnements économique et éducatif des ménages et difficultés scolaires des enfants au Mali. *L'Actualité économique*, vol.88 N°4, 403–428. doi:10.7202/1023796ar

Lourdes Diaz, O. al., (2010) A l'écart de l'école ? Pauvreté, accessibilité et scolarisation à Conakry. *Revue Tiers Monde*, Armand Colin, pp. 167-183.

Macaire, F. (2005). *Notre beau métier les classes africaines.* AV.de verdu, ISSY.

Ouassa, K. M. et al., (2012). Déterminants Socioculturels de la Réticence des Communautés locales de Sinendé à la scolarisation des Enfants. *Revue Geste et Voix*, N°16.

Odaga et al. (1996). Les filles et l'école en Afrique subsaharienne. De l'analyse à l'action. *Document technique de la Banque Mondiale.* Numéro 298f, Washington. 98p.

Perucca (2010). Les effets de la crise sur la scolarisation des enfants. *Le monde.fr /04.06.2010.* Mis à jour le 06.062010 à 11h 41. [Mobile.lemonde.fr/planet/article](http://mobile.lemonde.fr/planet/article).

Stéphane B. (2004). Le décrochage scolaire en France : un problème social émergent ? , *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, N°35, mis en ligne le 23 novembre 2011, consulté le 30 juin 2017. URL : <http://ries.revues.org/1734> ; DOI : 10.4000/ries.1734

Tchingang (2002), *Négligence parentale et déperdition scolaire* » Mémoire capiem .enieg d'Akonolinga, 42, p.